

**EXPOSITION  
D'ART  
ESPAGNOL**

**1828-1928**

**CATALOGUE**

**HOLLANDE**

**PULCHRI STUDIO  
LA HAYE**

**STEEDELEYK MUSEUM  
AMSTERDAM**

**DECEMBRE-JANVIER**

EXPOSITION  
D'ART ESPAGNOL

1828-1928

PULCHRI STUDIO  
LA HAYE  
STEEDELEYK MUSEUM  
AMSTERDAM

HOLLANDE  
DECEMBRE JANVIER  
MCMXXV:II

*Cette Exposition a été organisée par le Ministère d'Instruction Publique et des Beaux Arts et la Section de Relations Culturelles du Ministère d'Etat d'Espagne, sous la haute Présidence de Son Excellence le Comte de Pradère, Envoyé Extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Catholique près Sa Majesté la Reine des Pays Bas, et avec le coopération des Sociétés "Nederland Spanje" et "Spanje Latynsch Amerika", leurs présidents H CH G J Van der Mandere et M Dr W Dyckmeester, le Président du Pulchri Studio, Mr Wily Sluiter et Mr Baard, Directeur de Steedeleyk Museum.*

# COMITÉ EXECUTIF

## PRESIDENT

M. LE COMTE DE LAS INFANTAS  
DIRECTEUR GÉNÉRALE DES BEAUX ARTS

M. FERNANDO ALVAREZ DE SOTOMAYOR  
DIRECTEUR DU MUSÉE DU PRADO

M. MARIANO BENLLIURE  
DIRECTEUR DU MUSÉE D'ART MODERNE

M. EDUARDO CHICHARRO  
PRÉSIDENT DE L ASSOCIATION DES ARTISTES PEINTRES ET SCULPTEURS

M. JOSE FRANCES  
MEMBRE DE LA ROYALE ACADEMIE DES BEAUX ARTS DE SAN FERNANDO

M. ALONSO CARO  
SECRETAIRE GÉNÉRALE DE LA SECTION DES RELATIONS CULTURELLES  
DU MINISTÈRE D'ETAT

M. ORTIZ ECHAGUE  
ARTISTE PEINTRE

## SECRETAIRE GENERALE

M. MIGUEL MARTINEZ DE LA RIVA  
CHEF DE LA SECTION DES BEAUX ARTS À LE MINISTÈRE DE INSTRUCTION  
PUBLIQUE

P R E F A C E

C'EST bien la crainte de n'être point suffisamment précis par manque de recul, pas assez éclectique en raison de mon activité propre, dans le temps présent, la crainte de ne pas dominer du haut de la colline, et dans le calme, les turbulents remous agitant la vallée, qui m'assaille aujourd'hui ou il me faut, dans une préface nécessairement concise, brosser un tableau synthétique de l'art espagnol de notre temps.

Quel critérium adopter pour cette vue d'ensemble? Est-ce celui de l'excellent Breuguel qui peignait les foules représentatives de son pays de Flandres dans une multitude de fêtes et de kermesses en leur gardent leur individualité propre, ce qui fait de ses oeuvres un symbole de l'humanité? En effet si l'on contemple l'oeuvre, elle vous donne la sensation d'un ensemble panoramique, et si l'on examine chacun des groupes chaque figure se trouve avoir sa valeur personnelle et caractéristique. Ou bien est-ce le procédé des maîtres impressionnistes qui reproduisent le fourmillement, la luminosité et la vivacité de coloris des rues de Paris vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui campent les foules anonymes sous la pleine lumière, chromatiquement crue, qui regne à un moment donné en un lieu déterminé?

L'on peut aussi considérer, comme une complication, la tache, le souci général de s'enroler dans quelque clan, cela fut de tout temps l'une des causes concomitantes de scepticisme des Espagnols à l'égard de leurs propres qualités nationales; ce besoin répond aujourd'hui à une aggravation universelle de la lutte pour la gloire littéraire ou artistique; ou plus simplement, pour se procurer les moyens d'existence indispensables.

Les écrivains et les artistes modernes ajoutent à leur précoce et impatient désir de réussite immédiate un individualisme concentré qui caractérise la psychologie des créateurs de beauté ou de ceux qui analysent leur propre

sensibilité au contact des suggestions extérieures. Jamais encore on n'avait méprisé avec autant d'impudeur et d'injustice la valeur des enseignements des générations précédentes.

**A**VANT la guerre, les tendances de la peinture nationale, en Espagne, étaient au nombre de trois, nettement définies: le «sorollisme», le «zuloaguisme» et «l'angladisme».

Des trois, celle qui semblait le mieux représenter notre pays aux yeux des étrangers, était l'école violente d'Ignacio Zuloaga. On imaginait un pays épre, rude, ankylosé par le traditionalisme, plein d'audaces agressives, de sombres contrastes, avec des femmes pâles et fatales, consumées, sous leurs habits pompeux, polychromés et démodés. Et les seuls fonds imaginables pour de telles passions étaient des paysages arides, encombrés de vieux châteaux, dénués de toute végétation, privés d'eau, craquelants sous le soleil, étouffant sous les nuages de plomb, lourds d'orages.

Le «sorollisme» a eu l'effet, capital dans la peinture moderne espagnole d'éblouir les rétines accoutumées à la peinture d'histoire, aux tableaux de chevalet et au fond de vieux ateliers.

Comme par la baie d'un antique palais, brusquement ouverte un matin d'été à la lumière et à l'air le soleil entra, provoquant les ors amortis des candélabres, des cadres, des bahuts et des consoles. Il se brisa en belles irisations et en zigzags lumineux contre les miroirs et les armures, il sourit sur les visages des dames et des chevaliers des siècles passés, immobiles dans leurs vieux cadres, et, pour un instant, il joua à transformer en palpitantes réalités les scènes de mythologie, de chasse ou de galanterie et les fonds de ces scènes sur les tapisseries à demi noyées dans la pénombre habituelle.

Sorolla incendie la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il l'inonde de soleil et l'aurole d'air pur

Il a laissé loin derrière lui les scènes mélodramatiques présentes ou passées, les grandes peintures exprimant des philosophies élémentaires ou des socialismes maladroitement traduits, les virtuosités des tableaux de chevalet

avec les paillettes de leurs notes brillantes ou le sentimentalisme tout extérieur d'un patriotisme exalté par la guerre. Et plus loin encore, oubliée, cette généreuse et populaire cordialité des héritiers de Goya avec leurs scènes de moeurs et leurs types si caractéristiques du terroir et cette interprétation intime et passionnée des figures romantiques avec leurs beaux costumes et leurs fonds d'une si précieuse richesse documentaire, cet art didactique, noble et fécond d'Edouard Rosales, le précurseur

Et si le sorollisme offrait l'exemple heureux, lumineux, rutilant, presque inconscient à force d'éblouissantes impétuosités, parmi lesquelles s'agitaient les chairs fraîches des enfants et les corps de pauvres gents vetus d'oripeaux, par contre, dans un plan idéologique et esthétique à notre avis supérieur, la peinture d'Anglada promettait la fusion du pittoresque et de la réalité franche et donnait à ces tableaux une élégance, une harmonieuse beauté qui dégageant l'âme même du pays des sombres abîmes, des instincts sanguinaires que Sorolla, plein de lumière, et Zuloaga, plein d'ombre, lui conservaient.

Il est vrai que, malgré tout, la peinture espagnole du XX<sup>e</sup> siècle ne demeurerait pas entièrement soumise à ces trois seules influences qui, hors d'Espagne, nous définissaient. Des influences étrangères multiples s'exerçaient aussi, étaient accueillies avec exubérance, transformées, assimilées. ornées de traits nationaux qui leur conféraient une originalité nouvelle.

Cette existence expansive et féconde d'une peinture nationale a été comprise à l'étranger et une curiosité nouvelle s'est éveillée à l'égard de notre art.

**P**ARTICULIEREMENT depuis la période de l'après-guerre, l'Art espagnol se pénètre de plus en plus aussi d'hispanisme, cherchant à recevoir et à transmettre nos influences esthétiques de chaque contrée typique.

Les peintres restituent ainsi aux gens et aux coutumes leur aspect de jadis avec leurs costumes, leurs moeurs et leurs sentiments, depuis longtemps oubliée ou tombés en désuétude. Chaque jour on voit quelque région s'enorgueillir de posséder des traits, particularités ou points essentiels qui la distinguent et la différencient des autres régions.



Dans des publications récentes, comme *l'Art Espagnol, les Tissus Espagnols l'Architecture régionale*, on rencontre à foison les modèles artistiques créés dans notre époque et sans qu'il y ait nécessité de recourir à d'anciennes gravures ou à des photographies décolorées par leur vétusté. Les peintres ravivent la vanité régionale et font connaître à la jeune génération de chaque province les lignes, les couleurs, les parures et les beaux costumes des époques disparues. Nos architectes construisent, avec la science et le confort modernes, des édifices ayant la silhouette et les apparences extérieures des constructions d'un autre âge. Les paysagistes répugnent à donner à leurs tableaux les allures disparatées et l'aspect incongru de ces simulacres de peinture que les arrivistes offrent au snobisme des grandes villes, ils cherchent, au contraire, à évoquer en des scènes et des tonalités tantôt douces, tantôt violentes, lyriques ou réalistes, les beautés naturelles des sites si divers de notre péninsule protéiforme. Attachés à leur terre natale, amoureux de la lumière qu'ils virent en naissant, les peintres espagnols sont essentiellement régionalistes.

Il est clair que les classer par provinces et parler de l'école basque, catalana, valencienne ou asturienne peut paraître arbitraire et que, dans chaque province, des tendances différentes et universelles se manifestent: un Picasso crée le cubisme; un Ortiz Echagüe est, avant tout, traditionaliste, dans la modernité de son style; un José María López Mezquita fait penser à Velázquez; un Federico Beltrán fait chanter magnifiquement les couleurs; un José Solana se fait le chanfre de la misère; un Eduardo Chicharro transpose les grandes inquiétudes de l'âme: le bouddhisme, l'hellénisme. Tous, ils font craquer la région, mais c'est à la région, pourtant, à la province que, pour plus de clarté, nous demanderons ici leur classement.

**L**ES peintres catalans modernes interprètent la Catalogne avec une tendresse toute filiale. Regardons, par exemple, les maternités, les scènes champêtres de Joaquín Sunyer les paysages mélancoliques ou rutilants de Joaquín Mir regardons les dessins de Nogués, la somptuosité des céramiques de

José Aragay les vastes paysages de Colom, les pulpe sjuteuses de Canals, et les nouveaux, ceux qui, sur le chemin de la gloire, récoltent des lauriers: Carles, Vayreda, Togores, Maillol, Vila, Espinal, Sisquella, etc. Et pensons aussi uax premiers venus, aux lapidés de naguère: Isidro Nonell, trop tot fauché par la mort, le maître Rusiñol, Casas, qui, déjà, atteignaient à la célébrité.

C est dans l art basque que l oeuvre d'Ignacio Zuloaga est sortie, et aussi l oeuvre de Darío de Regoyos et de Aurelio Arteta, qui, quoique nés l'un dans les Asturies, l autre en Castille, sont basques volontairement.

Regoyos, avec Aureliano de Beruete, représente la naissance moderne du paysagisme espagnol. C'est de Regoyos que les paysagistes ont appris tout ce que l'impressionnisme français ne leur à point montré, ce qui était nécessaire pour traduire le paysage basque aux tons si divisés.

Aurelio Arteta parle sur un ton éloquent et grave; un grand souffle réaliste, soutenu par un idéalisme presque mystique, le porte. Ses tableaux sont, à la fois, suaves et rudes, d'une sobriété expressive dans le sentiment, d'une ampleur ornementale dans le rythme.

Les frères Ramón et Valentín de Zubiaurre, maîtres de leurs tendances, se sont épurés et dépouillés, s'écartant l'un de l autre, malgré l'identité de leurs sujets, voire de leurs modèles.

Gustavo de Maeztu est le décorateur intègre que ne tentent ni l'épopé, ni le symbolisme déliquescent, ni de vagues réminiscences classiques.

Juan de Echevarría, d'abord nettement sous l'influence française, s'efforce vers une personnalité ou s'affirme l'accent espagnol. Julián de Tellaèche compose ses tableaux comme les fragments d'une frise destinée au temple des gens de mer. Francisco Iturrino fait songer à une source dans la tiédeur du matin.

Des qu'on parle de l'école galicienne, surgit le nom de Joaquín Sorolla. C'est de lui qui sont élèves Fernando Alvarez Sotomayor le grand portraitiste, et Francisco Lloréns, le remarquable peintre de paysages. Et aussi Jesús Corredoira, aujourd'hui tout a fait dégagé de cette influence. Mais la véritable peinture galicienne moderne a été crée par un humoriste: Alfonso Castelao, esprit moqueur que la terre galicienne attrista. Et il faut nommer aussi Juan Luis, Carlos Sobrino, Suárez Couto qui contemplant la vie galicienne sous ses aspects anecdotiques, picaresques ou sentimentaux.

Manuel Bujados, qui tient une place d'honneur dans la renaissance de l'art du livre, est également Galicien. Et nommons encore Bello Piñeiro, Castro Gil, Imeldo Corral, Abelenda, Souto et d'autres.

Pinazo Domingo Marqués, Muñoz Degrain sont les maîtres qui, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ont traversé la peinture valencienne, sans pour cela cesser d'intervenir dans le développement et l'orientation de la peinture nationale. L'événement du sorollisme ne pouvait point leur nuire, et dans la révolution postsorolliste ils ont conservé intacte leur influence.

Aujourd'hui, la peinture valencienne est représentée, en premier lieu, par José Pinazo Martínez et José Mongrell. Elle a eu aussi la splendeur fugitive de José Benlliure Ortiz, fils de José Benlliure qui fut directeur de l'Académie espagnole de Rome, vieillard glorieux qui, dans son art, exprima les modalités successives de toutes les époques de son existence.

Comme paysagistes, nous devons remarquer le regretté Antonio Esteve, Tomás Murillo et Enrique Igual. Parmi les peintres de genre: Manuel Benedito, Rigoberto Soler continuateur du sorollisme et du mongrellisme; Salvador Tuset et Víctor Moya, sans oublier la charmante figure de María Sorolla, fille du grand artiste, et qui a apporté une note d'une extrême délicatesse dans la peinture fulgurante de celui qui fut son père et son maître.

Quatre peintres bien différents annoncent la renaissance de l'art andalou. López Mezquita, de Grenade, qui représente la peinture classique; José Moreno Carbonero, de Málaga, qui, dans la même ligne, fait revivre les fictions littéraires si réalistes du XVII<sup>e</sup> siècle; Bacaristas, de Séville, le décorateur et le Cordouan Julio Romero de Torres, qui incarne la peinture archaisante.

Daniel Vázquez Díaz, de Huelva, est l'un de ceux qui, le plus franchement, ont accepté les tendances les plus avancées de l'art moderne. Mais il apparaît comme un grand peintre lorsqu'il obtient la révélation aiguë et profonde de la couleur quand la sensibilité transparait, tremblante et passionnée, dans ses tableaux.

José Rodríguez Acosta et Gabriel Morcillo de Grenade, marquent dans l'école classique. Cristóbal Ruiz, lui, semble avoir incarné la douceur de Saint-François et la pure sérénité de Puvis de Chavannes. Alfonso Grosso, réaliste à la manière classique, peint des jardins et des temples. Santiago

Martínez, de Séville, après avoir peint les beautés aristocratiques de son pays, est allé chercher ses sujets à Majorque. et Galice Miguel Angel del Pino, portraitiste impeccable, et Martínez de León, qui, l'un et l'autre, ont évolué du croquis rapide à l'ampleur du tableau. Verdugo Landi et Francisco Sancha, tous deux de Malaga, l'un peintre de la mer mouvante, l'autre de la terre multiforme.

La vieille Castille possède aussi ses peintres admirables.

Aureliano de Beruete, l'un des premiers paysagistes modernes, créateur d'une série de paysages madrilènes et tolédans. José Gutiérrez Solana, né à Santander l'un des plus fidèles interprètes des bas-fonds de Madrid. Eduardo Chicharro madrilène, qui, doué d'une grande culture, devait, avec López Mezquita, nous restituer le milieu, les vêtements et l'âpre beauté d'Avila. Ortiz Echagüe, le grand portraitiste et le grand symphoniste de la couleur Marceliano Santa María, le maître qui exalte superbement les gloires locales historiques et les paysages de Burgos. Anselmo Miguel Nieto, né à Valladolid et qui, tout en accomplissant sa tâche d'archaïsant, a peint de ravissants portraits chauffés par l'éclat du passé. Manuel Castro Cires, qui se consacre aux paysans. José Bermejo peintre des fêtes populaires et des coutumes pittoresques de la capitale.

Enfin, Gerardo de Albear, Angel Espinosa, Ricardo Bernardo, Cossío qui, en pleine jeunesse, ont marqué déjà leur personnalité, et les paysagistes Juan Angel Gómez Alarcón et Aurelio García Lesmes.

Encore que la place nous manque pour dire de lui toute notre pensée, nous devons pourtant mentionner Federico Beltrán, peintre de tout premier plan.

La province d'Estrémadure qui s'enorgueillit dans le passé des noms de Morales et Zurbarán, et qui a donné à la peinture moderne des nommes tels qu'Eugenio Hermoso et Adelardo Covarsi, a droit à une place définie dans le mouvement de la renaissance actuelle.

Les Asturies comptent aussi trois jeunes peintres, qui déjà méritent d'être traités en maîtres. Evaristo Valle, Nicanor Piñole et Juan Espolita. L'un montre ce pays rude et mélancolique du nord. Subtil, il a une tendance à la philosophie et à l'ironie. Ecrivain, il a parcouru le monde; peintre, il a

transcrit sur la toile des villages et la rauque symphonie de la mer. Les autres, Nicanor Piñole et Espolita, font alterner dans ses toiles le paysage, le tableau de genre et le portrait.

A leurs cotés, citons le maître Menéndez Pidal, le portraitiste Zaragoza, les paysagistes Medina Díaz et Florentino Soria, son frère Nicolás Soria, et les jeunes Paulino Vicente, Moré et Gonzalo Espolita, etc.

**L**A sculpture n'est ni moins riche ni moins abondante que la peinture. Voici, par exemple, en Catalogne: José Clará, Miguel Blay, Enrique Casanovas, José Llimona, tous de grande classe et représentatifs de leur terre natale.

Castille, Pays basque et Galice comptent de jeunes maîtres pleins d'une fougue intérieure: Victorio Macho, Emiliano Barral, Quintín de Torre, Francisco Asorey et Santiago Bonome.

L'Andalousie a perdu son grand sculpteur, Mateo Inurria, mort en pleine maturité; son oeuvre est presque exclusivement composée de nus ou de portraits féminins, mais il a fait aussi des monuments demeurés célèbres.

Juan Cristóbal, de Grenade, et Pérez Comendador, de Séville, ont connu la gloire tout jeunes, mais n'ont pas été gâtés par elle; précoces, ils ont marché lestement vers la plénitude mesurée de leur talent.

A la tête des levantins, il faut placer Mariano Benlliure, qui, malgré le poids des monuments et des statues pour places publiques, trouve le temps de modeler ces charmants nus d'enfants, et ces bustes aristocratiques, et ces silhouettes de danseuses qui ont fait sa célébrité, et aussi le magnifique «tombeau de Joselito».

José Capuz doit être placé au premier rang des créateurs sensibles, constructeur sensitif, qui ne traduit que des émotions éprouvées.

Et nommons encore Moisés de Huerta, Jacinto Higuera, José Planes, Julio Vicent, Carmelo Vicent, Adsuara, Ramón Mateu, Ignacio Pinazo, Beltrán, Vicente Navarro, Torre Isunza, Ortells, qu'on vou drait louer chacun séparément.

Et n'oublions pas l'étonnant Mateo Hernández, bien connu à l'étranger,

et qui taille directement le granit et le porphyre, sculptant les animaux avec une puissante virtuosité que Barye lui-même ne posséda pas.

QUE l'étranger vienne donc en Espagne! En pénétrant dans ses terres, il scrutera l'âme de nos bourgades et de nos campagnes, il visitera nos sierras, il se plaira au charme bucolique de nos vallées et sentira la nostalgie des rivages lointains, dans le fracas de nos ports, ou le calme romantique de nos côtes solitaires. Il peut être certain que si nos grandes villes: Madrid, Barcelone, Séville, Bilbao lui semblent par trop pareilles aux capitales européennes ou américaines, bien que dans les autres contrées espagnoles on ne s'attarde pas dans une indolence apathique, la toute puissance de nos arts fait revivre à nouveau notre psychologie nationale et la splendeur de notre passé avec une piété filiale en tous points comparable à celle qui anime les évocateurs de nos traditions et nos romanciers contemporains.

JOSÉ FRANCÉS.

Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Madrid.

CATALOGUE

## PEINTURE

GOYA Y LUCIENTES, FRANCISCO. (1746-1828.)

1. LE DIAMANTAIRE. (*Musée Romantique.*)

GONZALEZ VELAZQUEZ, ZACARÍAS. (1763-1834.)

2. PORTRAIT D'ENFANT (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)

LOPEZ Y PORTAÑA, VICENTE. (1772-1850.)

3. PORTRAIT DE DON LUIS VELLDROLL. (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)
4. PORTRAIT DE DON GASPAR REMISO. (*Musée Romantique.*)

TEJEO RAFAEL. (1798-1856.)

5. PORTRAIT DE DON PEDRO BENÍTEZ ET SA FILLE. (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)

DOMINGUEZ BECQUER, VALERIANO. (1834-1870.)

6. DANSE DE PAYSANS. (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)

ESQUIVEL, ANTONIO MARÍA. (1806-1857.)

7. PORTRAIT DE FLORES CALDERÓN (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)
8. PORTRAIT DE L'ACTEUR JULIÁN ROMEA. (*Musée Romantique.*)

ALENZA, LEONARDO. (1807-1845.)

9. PORTRAIT DE L'AUTEUR. (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)
10. PORTRAIT DE PASUTI. (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)



MADRAZO FEDERICO DE (1815-1894)

11. PORTRAIT DE LA MARQUISE DE MONTELO. (*Appartient à l'Etat.*)

ROSALES, EDUARDO (1836-1873.)

12. MORT DE LUCRÉCE. (*Appartient à l'Etat Musée d'Art Moderne.*)  
13. NU (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)  
14. PORTRAIT DE LA COMTESSE DE SANTOVENIA. (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)

FORTUNY MARIANO. (1838-1874.)

15. BATAILLE DE WAD-RAS. (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)

MUÑOZ DEGRAIN ANTONIO. (1840-1924.)

16. SOUVENIRS DE GRENADE. (*Appartient à l'Etat.*)  
17. LAMPECIE ET PHEBUS. (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)

DOMINGO MARQUES, FRANCISCO. (1842-1920.)

18. PORTRAIT DE JULIANA. (*Collection de M Ignacio Bauer*)

BERUETE, AURELIANO DE. (1845-1912)

19. PAYSAGE MADRILÈNE. (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)  
20. FAUBOURG DE "BELLAS VISTAS" (*Appartient à l'Etat.*)

PINAZO CAMARLENCH IGNACIO. (1849-1916.)

- 20<sup>bis</sup> LE PETIT PEINTRE (*Appartient à l'Etat.*)

MARTIN RICO, PEDRO. (1856-1908.)

21. PAYSAGE D'ARAGON (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)

SOROLLA Y BASTIDA, JOAQUÍN (1863-1923.)

22. PAYSANS DE LA MANCHE. (*Appartient à la famille Sorolla.*)  
23. VIEUX CAMPAGNARDS. (*Appartient à la famille Sorolla.*)  
24. PAYSANS DE CASTILLE. (*Appartient à la famille Sorolla.*)  
25. PÊCHEUSES VALENCIENNES. (*Appartient à la famille Sorolla.*)

ALVAREZ DE SOTOMAYOR, FERNANDO.

8, Calle de Espalter.—Madrid.

26. FEMME GALICIENNE.

AMARICA, FERNANDO.

38, Calle de Dato.—Vitoria.

27 PAYSAGE DE LA RIOJA.

28. BORDS DE LA IREGUA.

29. PLACE A LA RIOJA.

ANTONIO PEDRO.

1, Pasaje de la Alhambra.—Madrid.

30. ESPAGNOLES.

BAROJA, RICARDO.

35, Calle Martín de los Heros.—Madrid.

31. BANLIEUE MADRILÈNE.

32. PORT

BELTRAN MASSES, FEDERICO.

83, Rue La Tour.—Paris.

33. LA PROCESSION

BENEDITO Y VIVES, MANUEL.

4, Calle de Juan Bravo.—Madrid.

34. RETOUR DE LA CHASSE.

35 GITANE.

36. PORTRAIT DE MLE. GENÈVIEVE VIX.

BENLLIURE Y GIL, JOSÉ.

Museo de Bellas Artes.—Valencia.

37 APPARITION DE SAINT FRANCOIS D'ASSISE.

BERMEJO SOBERA, JOSÉ.

66, Calle de Mendizábal.—Madrid.

38. MADRILÈNES.

BILBAO, GONZALO.

Museo de Bellas Artes.—Sevilla.

- 39. INTERIEUR DE LA FABRIQUE DE TABACS A SÉVILLE.
- 40. PAYSAGE.
- 41. PAYSAGE.

BOTELLA, JUAN

- 42. PAYSAGE.
- 43. PAYSAGE.

CARAZO RAMÓN

22 San Matías.—Granada.

- 44. CARMEN DEL ALBAYZIN

CASAS CARBO RAMÓN

1, Calle de Descartes (San Gervasio).—Barcelona.

- 45 INTERIEUR.
- 46. CLOITRE A SAN BENET DE BAGÉS.
- 47 LA GARROTTE. (*Appartien à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)

CHICHARRO EDUARDO.

28, Calle de Ayala.—Madrid.

- 48. LA TENTATION DE BOUDHA.
- 49. CHAIR.
- 50. CASTILLANNE.

ECHEVARRIA, JUAN

17 Calle de Sagasta.—Madrid.

- 51. L'ESTAMPE JAPONAISE.
- 52. FLEURS ET LIVRES.

ESPINA Y CAPO JUAN

13, Calle de Alonso Cano.—Madrid.

- 53. PAYSAGE (SEGOVIE)

ESPOLITA, JUAN P

17 Calle Marqués Pinar del Río.—Avilés (Asturias).

54. VALLÉE DE MOLLEDA (ASTURIES) (*Collection M José Francés.*)

FERRER CARBONELL, JUAN

53, Calle de Toledo.—Madrid.

55. PAYSAGE (GUADARRAMA)

GARCIA LESMES AURELIO.

12, Calle de la Argumosa.—Madrid.

56. PLAINE DE FUENSALDAÑA.

GOMEZ GIL, GUILLERMO.

3, Calle de Viriato.—Sevilla

57 MARINE.

GROSSO ALFONSO.

60, Calle de Alfonso XII.—Sevilla.

58. ROSARITO.

59. LA MESSE.

GUTIERREZ SOLANA, JOSÉ.

6, Avenida de la Reina Victoria.—Madrid.

60. LES CHASSEURS.

61. LE PROFESSEUR D'ANATOMIE.

HERMOSO MARTINEZ, EUGENIO.

14, Calle de Almagro.—Madrid.

62. BLANCHISSEUSES.

63. MENDIANTE.

HERNANDEZ NAJERA, MIGUEL.

24, Paseo de Martínez Campos.—Madrid.

64. GRENADE.

65. EPILOGUE.

LABRADA, FERNANDO.

49, Carrera de San Jerónimo.—Madrid.

66. TERESINA.

67. ANTONIA.

LOPEZ, JUAN LUIS.

16, Calle de Entremoros.—Santiago (Galicia)

68. MARCHÉ A GALICE.

69. PAYSANS GALICIENS.

LOPEZ MEZQUITA, JOSÉ.

24, Calle de Goya.—Madrid.

70. LE DEUIL. (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne*)

71. LE GUITARRISTE ANDRÉS SEGOVIA.

72. MERCEDES.

72<sup>bis</sup> SOEURS.

LLORENS DIAZ, JOSÉ.

6, Paseo de Santa Engracia.—Madrid.

73. PAYSAGE.

74. LE PETIT OISEAU ROUGE.

75. L'HEURE DU BAIN

MAEZTU GUSTAVO DE.

4, Calle de Orueta.—Bilbao.

76. AFRICAINS.

77. LA RUSSE CHEZ LE CÉRAMISTE.

MARTINEZ, SANTIAGO.

11, Juan de Avila.—Sevilla.

78. LA VIERGE DE SETEPILLA.

79. LES APPRÊTS DE LA FLOTTE.

MARTINEZ CUBELLS, ENRIQUE.

36, Calle de Montesquinza.—Madrid.

80. PECHEURS DU CANTABRIQUE.

MARTINEZ TARASSO CASIMIRO.

5, Calle de Oriol Mestres (Sarriá).—Barcelona

81. ETUDE.

MEIFREN, ELISEO.

67 Calle de Balmes.—Barcelona.

82. LA COUR D'AGUSTÍN (CADAQUÉS)

83. PLEIN SOLEIL.

MENENDEZ PIDAL, LUIS.

17 Calle de Espoz y Mina.—Madrid.

84. SALUS INFIRMORUM. (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)

MERENCIANO FRANCISCO.

85. VALENCIENNES.

MIR Y TRINXET, JOAQUÍN

1, Calle de San José.—Villanueva y Geltrú.

86. PAYSAGE A MAJORQUE.

87. PAYSAGE.

MOISES, JULIO.

11, Calle de los Reyes.—Madrid.

88. PILI.

89. ÉVE.

MORCILLO GABRIEL.

12, Plegadero Alto.—Granada.

90. MUSICIEN ARABE.

91. LA NOVICE.

OROZ, LEANDRO.

7 Calle de Malasaña.—Madrid.

92. NAIVETÉ.

ORTIZ ECHAGÜE, ANTONIO.

Quinta del Berro.—Madrid.

- 93. ROSITA.
- 94. PORTRAIT FANTASTIQUE.
- 95. PORTRAIT

PASCUAL RODES, Ivo.

11, Plaza de Clará.—Olot.

- 96. VILLAGE DE LLADÓ.
- 97. PAYSAGE D'ARGELAGUER.

PINAZO MARTINEZ, JOSÉ

7 Calle de Fortuny.—Madrid.

- 98. ETUDE DE PORTRAIT
- 99. ETUDE DE PORTRAIT
- 100. VERRERIE ET LYS BLANCS.
- 101. NATURE EN SILENCE.

PIÑOLE, NICANOR.

7 Calle del Velódromo.—Gijón.

- 102. PORTRAIT DE MME. TORON
- 103. LES ESTIVEURS.
- 104. PRINTEMPS.

PONS ARNAU FRANCISCO.

32, Calle de Zurbano.—Madrid.

- 105. L APRÉS MIDI.

PRIETO FRANCISCO.

14, Calle de Zorrilla.—Cádiz.

- 106. LA FETE DU VILLAGE.

RAURICH, NICOLÁS.

24, Calle de Bonaplata (Sarriá).—Barcelona.

- 107. A LA POINTE DU JOUR.
- 108. VISION MEDITERRANÉE.

RODRIGUEZ ACOSTA, JOSÉ MARÍA.

14, Gran Vía.—Granada.

109.—GITANES DU SACRO MONTE (GRENADE) (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)

110. PAQUILLA. .

RUBIO Y VERANO, LUIS.

119. Calle de Lagasca.—Madrid.

111. PAYSAGE.

RUIZ, CRISTÓBAL.

105, Calle del General Pardiñas.—Madrid.

112. PAYSAGE.

113. CATHÉDRALE DE SEGOVIE.

RUSIÑOL, SANTIAGO.

36, Paseo de Gracia.—Barcelona.

114. JARDIN D'ARANJUEZ. (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)

SANTA MARIA, MARCELIANO.

11, Calle de Abel (Cuatro Caminos).—Madrid.

115. ANGÉLICA Y MEDORO. (*Appartient à l'Etat. Musée d'Art Moderne.*)

116. LA BAVERA (PAYSAGE)

SEIJO RUBIO, JOSÉ.

Calle de San Agustín.—La Coruña.

117 PAYSAGE GALICIEN

SORIA AEDO, FRANCISCO.

1, Pasaje de la Alhambra.—Madrid.

118. FEMMES D'AVILA.

SUNYER, JOAQUÍN

Calle Prat de la Riba.—Sitges.

119. MATERNITÉ.

120. MON FILS.



VALLE, EVARISTO.

77, Calle Corrida.—Gijón.

121. VAGABONDS.

122. CARNAVALESQUE.

VAZQUEZ, CARLOS.

20, Rambla de Cataluña.—Barcelona.

123. FEMME DE MALAGUE.

124. FEMME DE SEVILLE.

VAZQUEZ DIAZ, DANIEL.

119, Calle de Lagasca.—Madrid.

125. PETIT IDOLE.

126. TOREADOR.

VERDUGO LANDI, RICARDO.

7, Paseo de Recoletos.—Madrid.

127. MER MEDITERRANÉE.

128. CLAIR DE LUNE.

ZARAGOZA, JOSÉ RAMÓN

3, Calle de Olózaga.—Madrid.

129. PORTRAIT DE M. RICARDO BAROJA.

130. NU.

ZUBIAURRE, RAMÓN DE.

55, Calle de Lope de Vega.—Madrid.

131. LE CHARPENTIER.

132. PRUDENCHI.

133. L'ENJEU

ZUBIAURRE, VALENTÍN

1, Calle Nicolás María Rivero.—Madrid.

134. LA SORTIE DES LANCHES.

135. L'ERMITAGE.

136. RAMEURS D'ONDÁRROA.

COULLAUT VALERA, LORENZO.

19, Calle de Torrijos.—Madrid.

- 12. BUSTE DE FEMME. (marbre et bronze)
- 13. NU (marbre).

CRISTOBAL, JUAN.

56, Calle de Ramón de la Cruz.—Madrid.

- 14. LA CHAVÓ (marbre).
- 15. PUKA (porphyre)

HIGUERAS, JACINTO.

15, Calle de Lista.—Madrid.

- 16. LE "MANIJERO" ANDALOU (bronze).
- 17. PORTRAIT DE MLE. DE BORCHGRAVE (bronze)

MACHO, VICTORIO.

50, Paseo de Rosales.—Madrid.

- 19. TÊTE DE RAMÓN Y CAJAL (bronze)
- 19. VICTOIRE (étude pour le monument d'Elcano) (bronze)

ORDUÑA, FRUCTUOSO.

21, Calle de Ríos Rosas.—Madrid.

- 20. PORTRAIT DE A. G. (bronze).

ORTELLS, JOSÉ.

26, Calle de Fernando el Católico.—Madrid.

- 21. PORTRAIT DE LE DOCTEUR CORTEZO (bronze).
- 23. PORTRAIT DE LA FEMME DE L'AUTEUR (marbre)

PEREZ COMENDADOR (José).

2, Alejandro González.—Madrid.

- 24. LE PETIT BERGER (terre-cuite).

PLANES, JOSÉ.

11, Calle de María Teresa (Prosperidad).—Madrid.

- 25. TÊTE DE FEMME (pierre)

TORRE, QUINTÍN DE.

Iralabarri (Hotel).—Bilbao.

- 26. BUSTE DE FILLETE (marbre polychromé)
- 27. CHARGEUR DU PORTE, BILBAO (bois polychromé).

TORRE-ISUNZA, PEDRO DE.

2, Calle de Argensola.—Madrid.

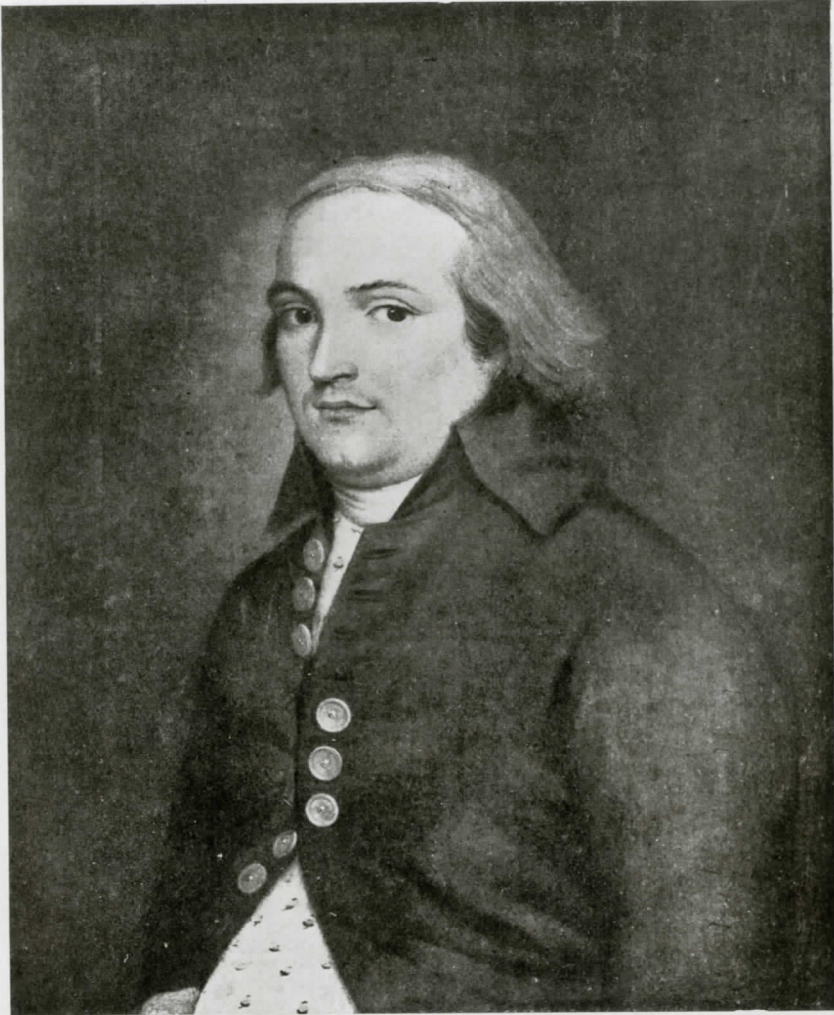
- 28. PORTRAIT DE MME. JOSÉ FRANCÉS (marbre).
- 29. NATALIA (marbre).

VICENT MENGUAL, JULIO.

23. Calle de Augusto Figueroa.—Madrid.

- 30. INQUIÉTUDE (bronze).

ILLUSTRATIONS



FRANCISCO GOYA

LE DIAMANTAIRE



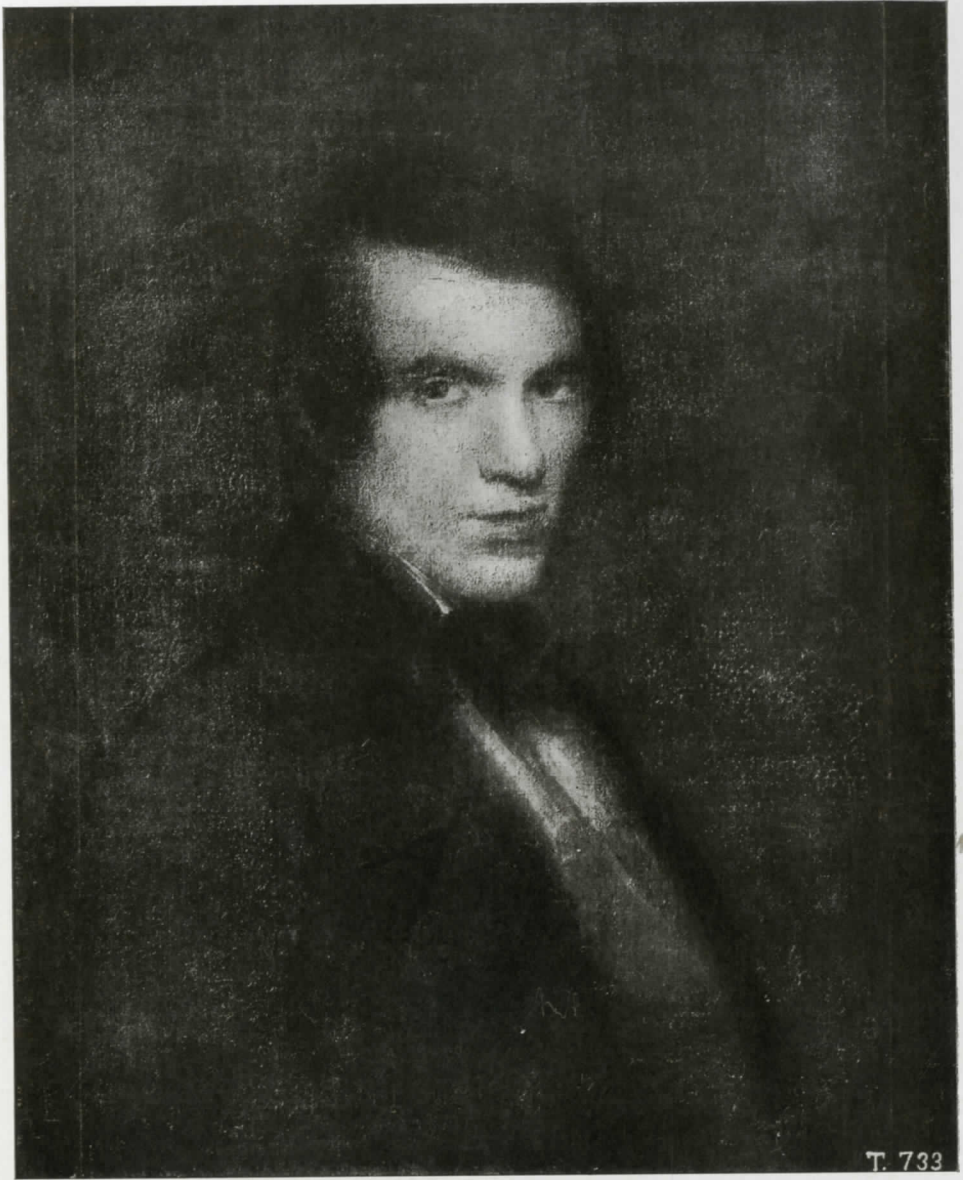
VICENTE LOPEZ

PORTRAIT DE D. LUIS VELLDROLL



VICENTE LOPEZ

PORTRAIT DE D. GASPAR REMISO

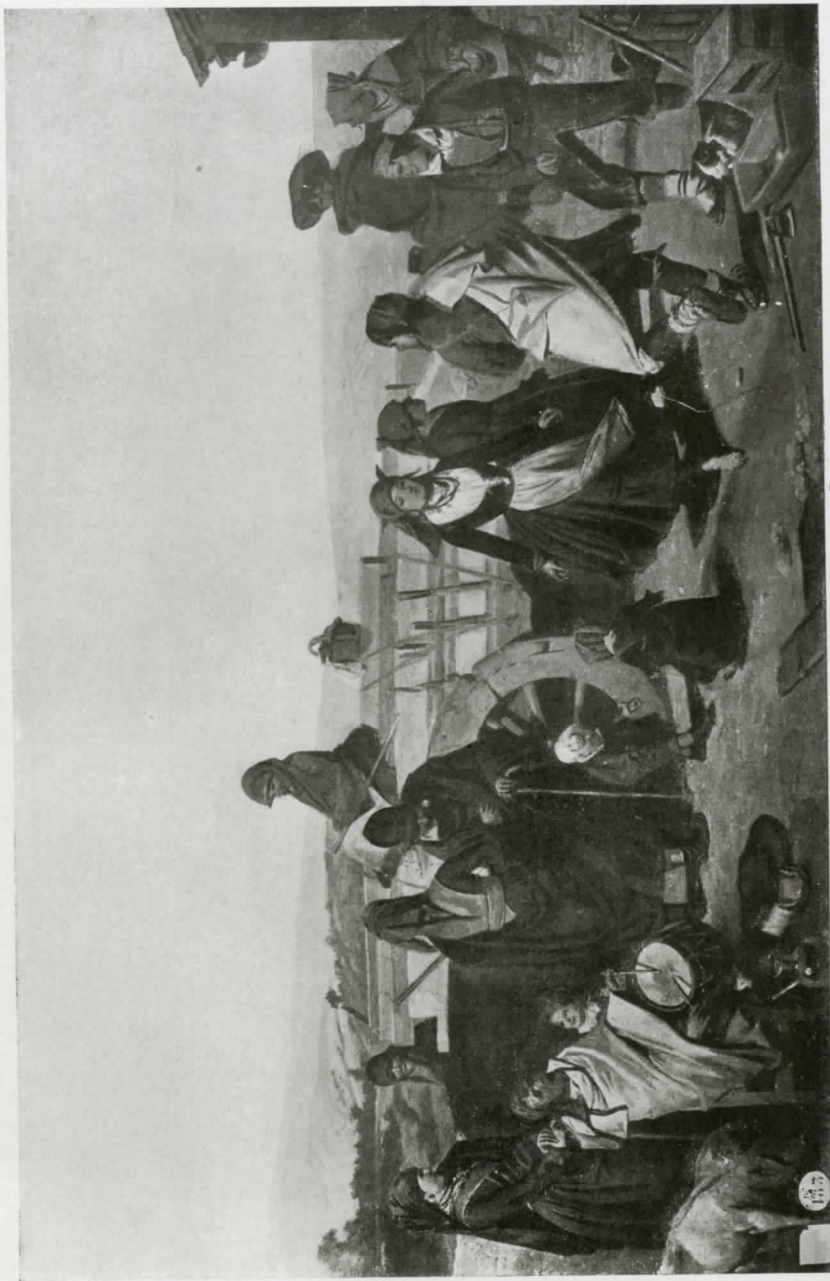


T. 733

LEONARDO ALENZA

PORTRAIT DE L AUTEUR





DANSE DE PAYSANS

VALERIANO D. BECQUER



LEONARDO ALENZA

PORTRAIT



EDUARDO ROSALES

NU



EDUARDO ROSALES

MORT DE LUCRÉCE



SOUVENIR DE GRENADE

A. MUÑOZ DEGRAIN



A. MUÑOZ DEGRAIN

LAMPÉCIE ET PHEBUS



I. PINAZO CAMARLENCH

LE PETIT PEINTRE



J SOROLLA

PÊCHEUSES VALENCIENNES





FERNANDO DE AMARICA

PLACE A LA RIOJA



PEDRO ANTONIO

ESPAGNOLES



MANUEL BENEDITO

RETOUR DE LA CHASSE



JOSÉ BENLLIURE

VISIÓN DE SAINT FRANÇOIS



RAMÓN CARAZO

CARMEN DEL ALBAYCÍN



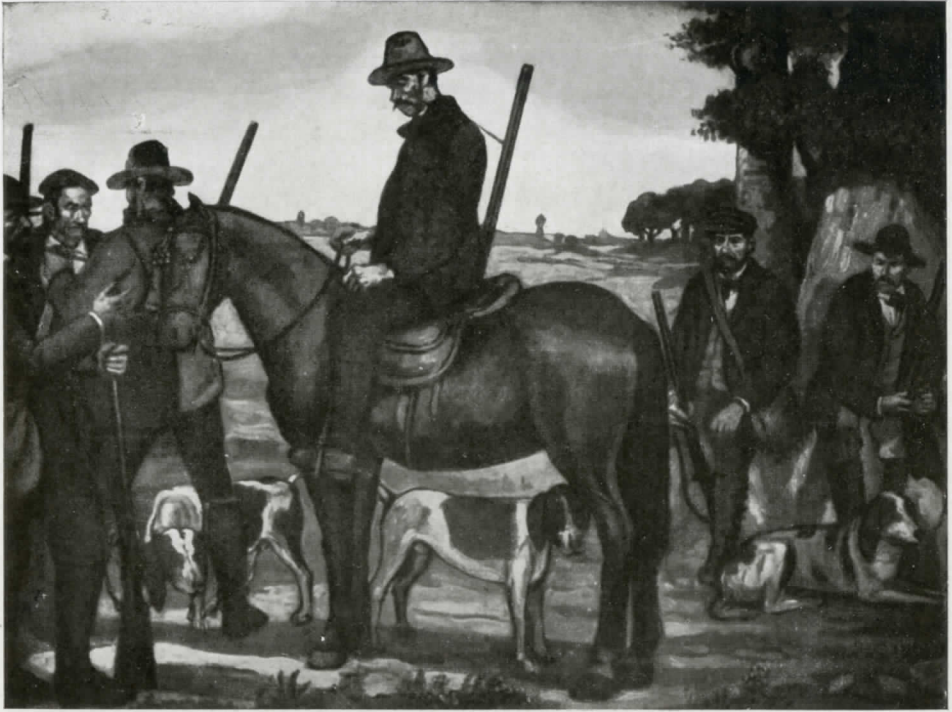
EDUARDO CHICHARRO

LA TENTATION DE BOUDHA



ALFONSO GROSSO

LA MESSE



J GUTIERREZ SOLANA

LES CHASSEURS





FERNANDO LABRADA

ANTONIA



JUAN LUIS

MARCHÉ A GALICE



J LOPEZ MEZQUITA

LE DEUIL



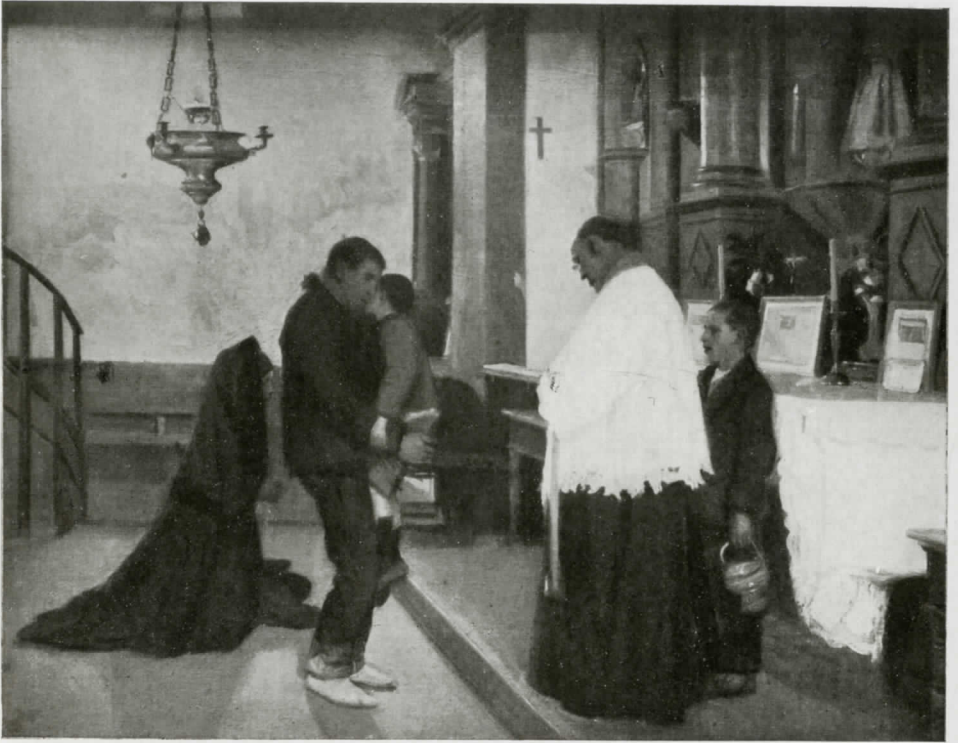
FRANCISCO LLORENS

L'HEURE DU BAIN



E. MARTINEZ CUBELLS

PECHEURS



L. MENENDEZ PIDAL

SALUS INFIRMORUM



A. ORTIZ ECHAGÜE

ROSITA



JULIO MOISES

ÉVE





Ivo PASCUAL

VILLAGE DE LLADÓ



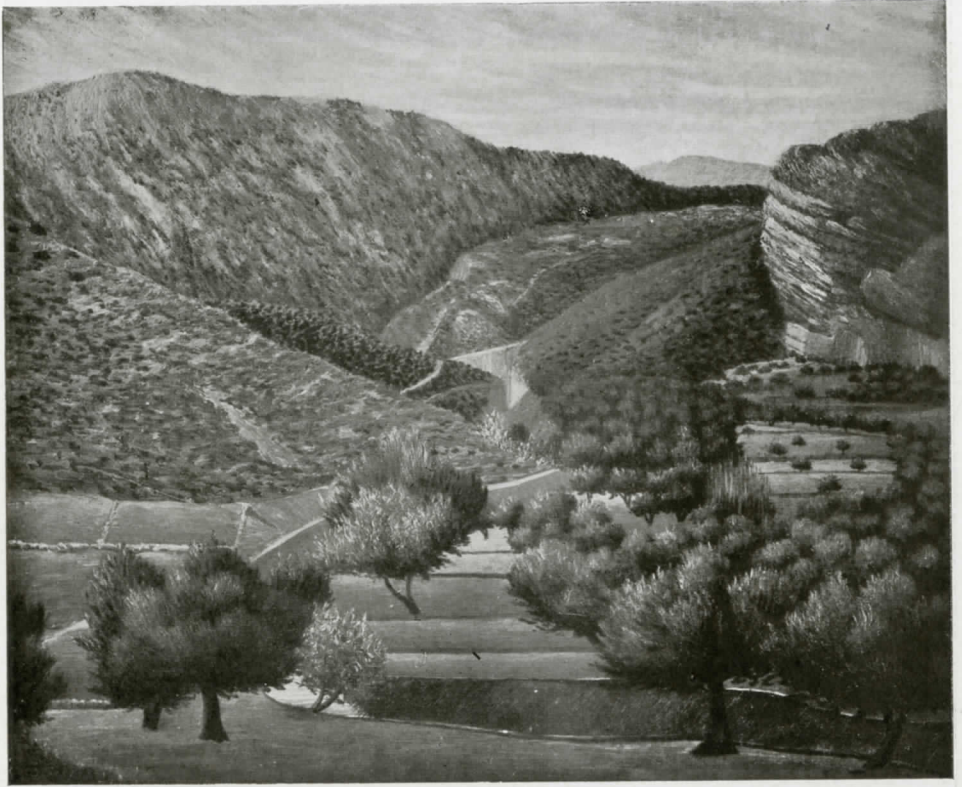
José PINAZO

VERRERIE ET LYS BLANCS



J RODRIGUEZ ACOSTA

GITANES DU "SACRO MONTE"



Luis RUBIO

PAYSAGE DE RICLA



M. SANTA MARIA

ANGÉLICA Y MEDORO



SANTIAGO RUSIÑOL

JARDIN D'ARANJUEZ



F SORIA AEDO

FEMMES D AVILA



JOAQUÍN SUNYER:

MATERNITÉ





R. VERDUGO LANDI

MER MEDITERRANÉE



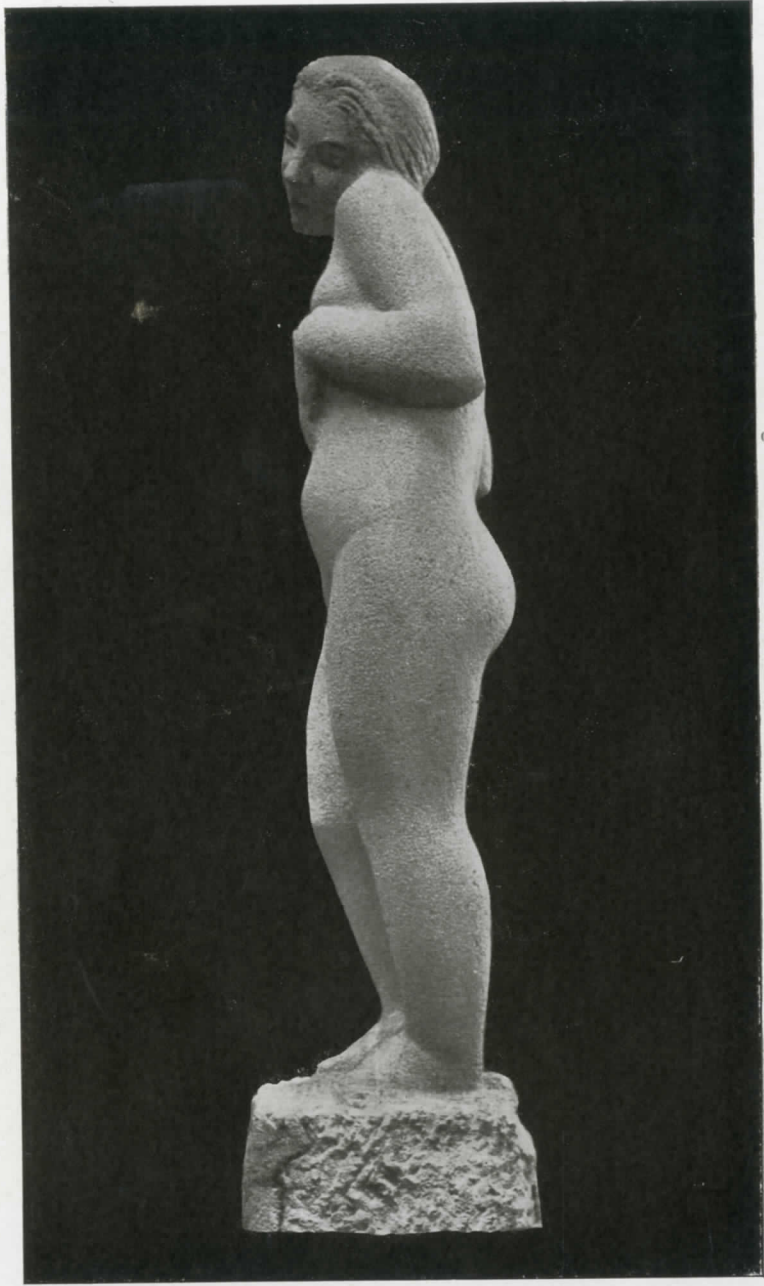
VALENTIN DE ZUBIAURRE

LA SORTIE DES LANCHES



JUAN ADSUARA

MATERNITÉ



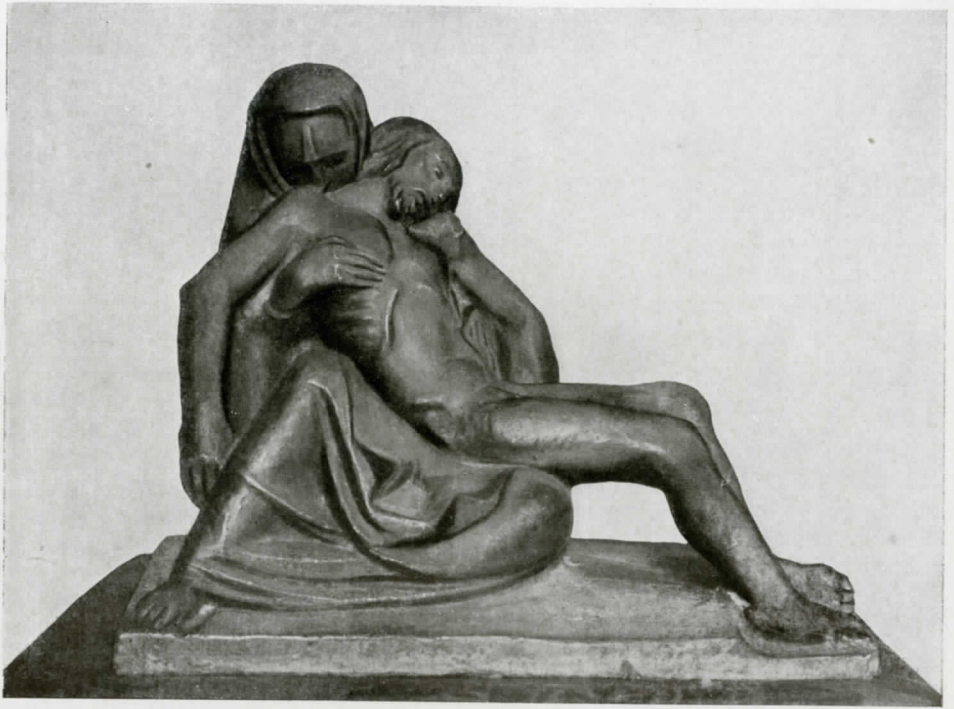
EMILIANO BARRAL

NU



MARIANO BENLLIURE

MON PETIT FILLS



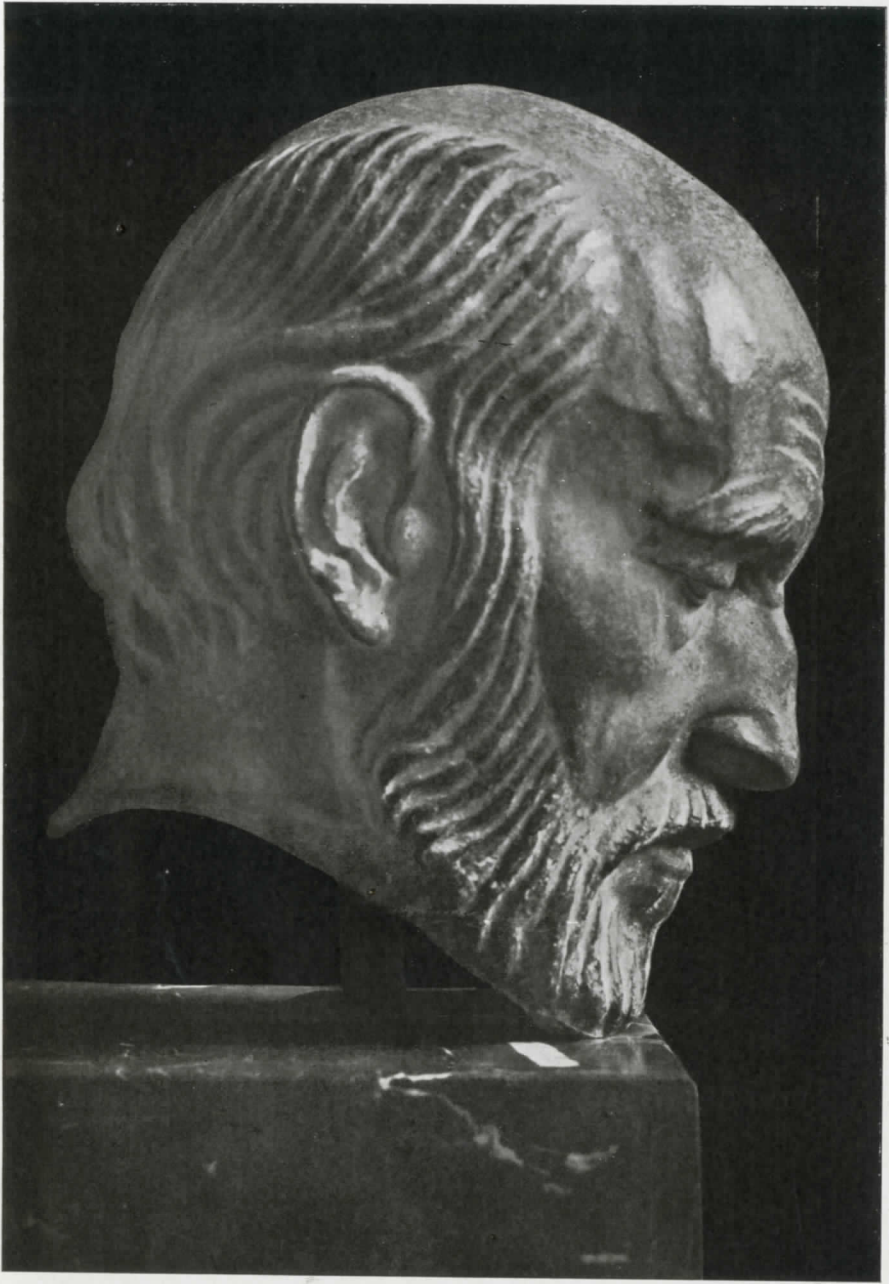
José CAPUZ

PITIÉ



JUAN CRISTOBAL

PUKA



VICTORIO MACHO

TÊTE DE RAMÓN Y CAJAL





José PLANES

TÊTE DE FEMME



P TORRE-ISUNZA

PORTRAIT DE MME. JOSÉ FRANCÉS

